

ALTER EGO

N°58 Eté -2008

le journal

Fête

DOSSIER :

LA GOUTTE D'OR EN FETE p.12-21

- Salle Saint-Bruno
- A.D.C.L.J.C
- EdGO
- I.C.I
- A.G.O
- ADOS
- glise Saint-Bernard
- entre Musical Fleury

la Goutte
d'Or
en Fete

ECHOS d'EGO

LA RdR EN BREVE

L'Appel du 18 Joint

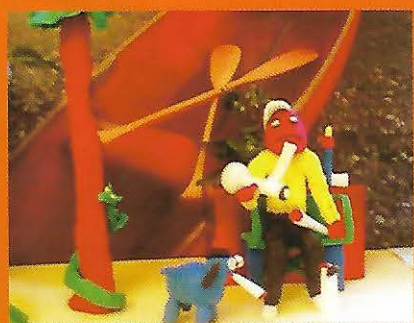
PARIS

France

Les ateliers d'EGO



Ces créations en pâte à modeler ont été réalisées à «l'Accueil» par les usagers. Cet atelier est animé par Michel Derlich de l'association « Les Communards » et Philippe Blangis, accueillant à EGO. Il incite les usagers à toucher, masser et sculpter la pâte à modeler selon un thème suggéré ou selon leurs envies.



EGO en goguette !

Je suis arrivée à EGO fin novembre 2007 pour un CDD de quelques mois, pendant lesquels je devais proposer des sorties culturelles et sportives aux usagers en soin au centre spécialisé de soins aux toxicomanes (CSST) ! Un jour, nous sommes allés faire du patin à glace, un mercredi après-midi, ce qui a permis à un usager de drogue de faire découvrir ce sport à sa fille de quatre ans. Une autre fois, deux places de cirque ont été données à une mère pour qu'elle puisse y emmener son petit garçon un dimanche après-midi. La plupart du temps, les places remises aux usagers leur permettent de passer un meilleur week-end et de découvrir des lieux et des spectacles qu'ils ne connaissaient pas. Merci aux « Cultures du cœur » ! Parallèlement, chaque semaine, une visite est organisée : que ce soit au Centre Georges Pompidou, pour un ballet en soirée à la Cité de la Musique ou pour un spectacle à l'Opéra Comique. Dépaysement garanti ! J'ai eu 20 places de cinéma, qui ont remporté un franc succès, et j'espère que l'occasion se représentera de partir à 4 ou 5 au Pathé Wepler en plein après-midi ! Le temps du trajet est aussi un moment fort : on crée des liens un peu différents de ceux qu'on tisse à EGO. On est en goguette... c'est chouette !

Stéphanie Verry.

La votation citoyenne à EGO : ce que disent les urnes

Les deux antennes du CAARUD*, ont participé à la votation citoyenne, qui est un appel, à toute personne, sans aucun critère sélectif, à venir s'exprimer sur la question de la reconnaissance du droit de vote et d'éligibilité des résidents étrangers aux élections locales.

L'objectif de cette votation est d'inciter les élus à prendre position sur cette question face à l'opinion publique.

EGO a souhaité relayer cette revendication, en demandant au public fréquentant les structures d'exprimer son opinion.

Nous avons eu 112 votants: 109 oui (97,3 %) et 9 non (2,7 %). L'équipe du CAARUD est très fière de ces beaux chiffres de votants et du pourcentage de oui !

Pour info:

Les résultats pour le 18^e : 4661 votants, 93,3% de oui – 5,9% de non et 0,68% de blanc.
Les résultats pour Paris: 32 205 votants, 94,90% de oui – 4,69% de non et 0,36 de blanc.
Le vote s'est déroulé dans la semaine du 19 au 25 mai 2008.

Johanne Rosier

«L'envie de sortir» : un usager raconte

S. est allé le dimanche 20 avril après midi voir la pièce de Cyrano de Bergerac « L'autre monde ou les états et l'empire de la lune » à l'Athénée Louis Jouvet et voici le compte rendu qu'il a fait de sa sortie :

Je n'avais pas, jusqu'à la série de pièces que j'ai vues récemment, la culture du théâtre, donc j'ignore si cela est fréquent mais j'ai entendu ce jour là le public crier des « bravos » en même temps qu'il applaudissait debout. Le théâtre Louis Jouvet est absolument somptueux et cette pièce l'est tout autant. J'ai trouvé l'accompagnement musical tout à fait approprié et en harmonie totale avec le texte. Le texte, justement, nous a donné des moments de franche rigolade. J'espère connaître encore d'autres moments de cette intensité. Je remercie toutes les personnes qui me permettent de connaître des journées culturelles de cette nature. Je regrette de n'avoir pu laisser un mot à ces comédiens hors pair, qui démontrent un talent certain et un investissement absolu. Je recommande cette excellente pièce à toute personne souhaitant passer un bon moment.

Je retrouve petit à petit l'ENVIE de sortir.

S.

*CAARUD : Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques pour les Usagers de Drogues.

Salut à toi !

Toute l'équipe d'EGO passe un grand bonjour à :

Alberto, Béa, Harouna, Harry, Mansour, Ramzi, Rodrigue, les deux Thierry et encore Vincent

On pense à vous !

La fête de la Goutte d'Or

Goutte à goutte la vie passe
Mais pas la fête
On y rigole beaucoup
Les filles sont en joie
Les hommes sont ronds, ronds
Les chiens pleurent de rire
Le ciel est rose
Mon portefeuille est content
Ma petite amie m'aime
Vive la fête
De la Goutte d'Or !

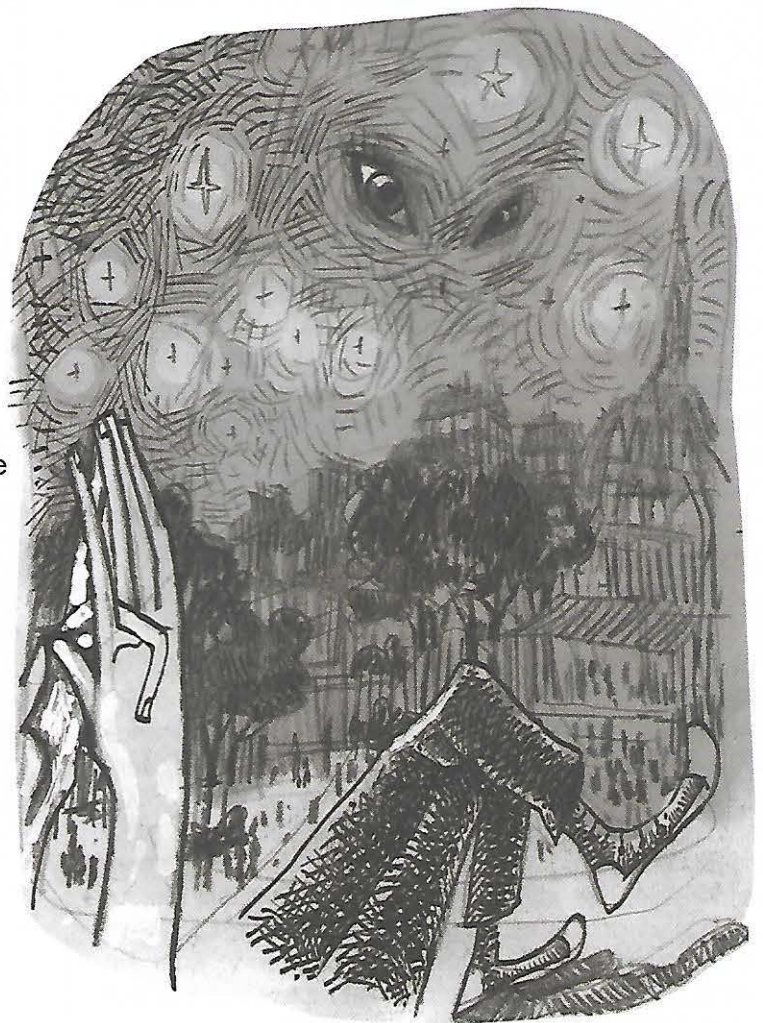
Z.



J'aurais voulu être une larme de tes yeux
pour la caresse de ta joue
et mourir
au creux de tes lèvres
que j'adore
je te prends la main, on s'assied
dans l'herbe humide
tu me regardes bizarrement
avec des yeux qui brillent comme une étoile
d'amour
caresser ces doigts si fins
en écoutant de la musique à la fête de la
Goutte d'Or

Medhi

«La fête de la
goutte d'Or
rassemble tous
les enfants de
la vie» **Lulu-Michèle**



La RdR en brève



L'Iran expérimente des distributeurs de seringues pour toxicomanes

Des distributeurs de seringues pour toxicomanes vont être installés à Téhéran dans le cadre d'une expérience visant à réduire la transmission des virus du sida et de l'hépatite, a rapporté l'agence de presse « FARS ». Cinq distributeurs seront installés dans des centres de soins pour toxicomanes de la capitale afin que «des préservatifs, seringues, bandages et pansements soient disponibles en insérant une pièce de monnaie», a dit le vice-directeur de l'agence de lutte contre les stupéfiants, Mohammad Reza Jahani.

«Les distributeurs vont être utilisés pendant une période d'essai de trois mois, et si c'est un succès ils seront installés dans d'autres centres de soins», a-t-il expliqué, «afin de protéger (les toxicomanes) contre le sida et l'hépatite».

M. Jahani avait indiqué l'an dernier que l'Iran comptait 250.000 utilisateurs d'héroïne par injection.

Les autorités estiment que le pays compte environ deux millions d'utilisateurs réguliers de drogues, pour une population de 70 millions. L'Iran, voisin de l'Afghanistan et du Pakistan, est une des principales voies d'exportation des productions d'opium, héroïne et cannabis vers les marchés occidentaux. Le pays est aussi touché par le fléau des drogues de synthèse, comme les amphétamines, produites sur place. L'Iran a essayé de changer son approche du traitement de la toxicomanie en considérant les toxicomanes comme des «criminels ayant besoin de traitement», plutôt que d'un séjour en prison.

M.D.P. Source : AFP

Mexico accueille la conférence internationale sur le sida

La prochaine grande conférence internationale sur le sida aura lieu, pour la première fois, sur le continent latino-américain. Mexico accueillera la 27e Conférence internationale sur le Sida, du 3 au 8 août prochain, et aura pour thème «Universal Action Now». Avec plus de 25000 participants, la conférence permettra de développer la prise de conscience de l'importance du Sida sur le continent sud-américain, très affecté par le VIH, mais aussi moteur des initiatives politiques, au Brésil notamment. La région des Caraïbes est de plus en plus touchée par le virus. En revanche, des pays comme le Chili rattrapent très vite leur retard en terme de recherche thérapeutique.

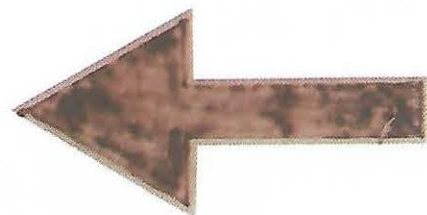
Source : http://www.tetu.com/rubrique/sante/sante_breve.php?id_sante=589

Lutte contre le mésusage

Pour renforcer la lutte contre le mésusage et le détournement de certains médicaments, le Directeur général de la santé et le Directeur de la Sécurité sociale viennent de faire publier le 8 avril l'arrêté du 1er avril 2008 pris en application de l'article 162- 4- 2 du code de la sécurité sociale. Cet arrêté fixe, après avis du directeur général de l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé (AFSSAPS), la liste des médicaments dont la prise en charge sera subordonnée à deux conditions : d'une part, l'inscription du nom du pharmacien désigné par le patient sur l'ordonnance ; d'autre part, en cas d'usage abusif ou de mésusage, l'établissement d'un protocole de soins entre le médecin traitant, le médecin conseil de la caisse d'assurance maladie et le patient. Le choix des médicaments concernés a fait l'objet d'une large concertation, notamment au sein d'instances réunissant des professionnels et des représentants d'associations (Commission Nationale des Stupéfiants et des Psychotropes de l'Afssaps (Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé), commission addictions du Ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative).

Est ainsi concerné l'ensemble des spécialités contenant les substances suivantes : buprénorphine haut dosage, flunitrazépam, méthadone et méthylphénidate.

Source : Afssaps



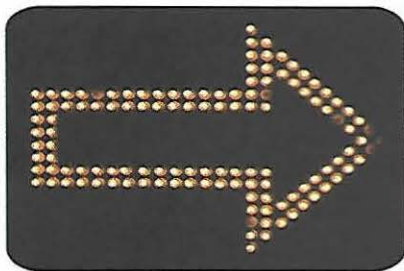
Mise sur le marché de méthadone en gélule

AP-HP(R) gélule

(gélule à 1 mg – 5 mg – 10 mg – 20 mg – 40 mg, boîtes de 7 gélules), – Informations importantes garantissant son bon usage et sa sécurité d'emploi

Une autorisation de mise sur le marché vient d'être accordée par l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé (AFSSAPS) à une forme gélule de méthadone dans le traitement de substitution des pharmacodépendances majeures aux opiacés. Cette nouvelle forme est réservée aux patients traités par la forme sirop de méthadone depuis au moins un an et stabilisés notamment sur le plan médical et des conditions addictives. Un cadre spécifique de prescription et de délivrance a été défini afin de limiter les risques de mésusage et d'abus de cette nouvelle forme de méthadone et, notamment, la prise du médicament par des patients peu ou non dépendants aux opiacés, pour lesquels le risque d'overdose mortelle est réel.

<http://agmed.sante.gouv.fr/>



L'hôpital Paul-Brousse de Villejuif accueille un nouveau centre de référence sur les addictions

CENTRE D'ADDICTOLOGIE -

Pr Michel Reynaud & Alain Boissonnas

CANNABIS : Amine Benyamina, Hassan Rahioui
ou Michel Reynaud

THERAPIES FAMILIALES :

Maria Delariberette

SUR RENDEZ-VOUS : Alain Boissonnas

Toutes les informations sont sur le site :

<http://www.aphp.fr>

Un nouveau centre d'accueil pour les mères

Après plusieurs mois de travaux, le centre d'hébergement d'urgence de la Cité de Tréville à Paris pourra accueillir 36 femmes enceintes ou jeunes mamans.

Face aux problématiques de la maternité des femmes sans abri, un projet d'accueil plus spécifique a vu le jour. Avec l'aide de la Région, le centre d'hébergement d'urgence établi au 12, Cité de Tréville à Paris va donc être réaménagé afin de pouvoir héberger 36 femmes enceintes et jeunes mères en difficulté. Dix-huit chambres doubles dont six accessibles aux personnes handicapées seront créées. Le nouveau centre, géré par le Centre d'action sociale protestant sous la tutelle du Centre d'action sociale de la ville de Paris, devrait ouvrir en 2010. Il accueillera les femmes en difficulté tous les jours, 24 h/24 avec trois repas quotidiens. La durée du séjour sera d'environ quatre mois, ou, pour les femmes enceintes, jusqu'au troisième mois.

Un nouveau centre d'accueil pour les jeunes

Une association « Itinérance Jeune » (Antenne de l'association Cœur des Haltes) ouvre à la fin du mois de juin 2008, un nouveau local de 200 m² situé à côté de la gare de l'Est à Paris, pour les jeunes de 16 à 28 ans en errance. L'association les accompagne d'ores et déjà en effectuant un travail de rue, pour les aider à entreprendre des démarches d'accès aux soins et aux droits communs ou pour répondre à des problèmes liés à la dépendance, la délinquance et l'hébergement. Son champ d'action s'étend aux gares de Nord et de l'Est et aux alentours.

Directrice Malika Tagounit : 06 71 27 69 68

Envie de...

... lire

Les détenus et leurs proches – Solidarités et sentiments à l'ombre des murs, Gwénola Ricordeau, préface de Abdel - Hafed Benotman, éditions Autrement, 2008.

Les détenus et leurs proches – Solidarités et sentiments à l'ombre des murs, par G. Ricordeau, vient de paraître dans la collection « Mutations » des Editions Autrement. Partant d'une enquête sociologique par entretiens réalisés auprès des détenus et de leurs proches, l'auteure nous montre ce que sont les expériences carcérales, pour ceux du dedans comme pour ceux du dehors. Les détenuEs et leurs proches racontent l'épreuve de la prison : choc carcéral, solidarités familiales, abandon, rupture(s) et isolement... autant d'« infortunes de la séparation ».

Point de rencontre entre ceux du dedans et ceux du dehors : le parloir. Ce lieu reste cependant hautement problématique et source de tensions, tant pour les détenuEs avec leurs familles qu'avec l'administration pénitentiaire. Le parloir, dont les témoignages des détenuEs nous permettent d'en comprendre le fonctionnement, est une galère. « Malgré ses faux airs de dehors, le parloir est bien dedans » commente l'auteure. Les témoignages font état aussi du couple et de la sexualité tant avec les proches des détenuEs (dans les parloirs notamment) qu'entre détenuEs. Désirs, frustrations, pratiques homosexuelles ou hétérosexuelles, la sexualité des détenuEs en France est un sujet généralement tabou dont nous découvrons ici l'enjeu à la fois identitaire et politique, « la sexualité

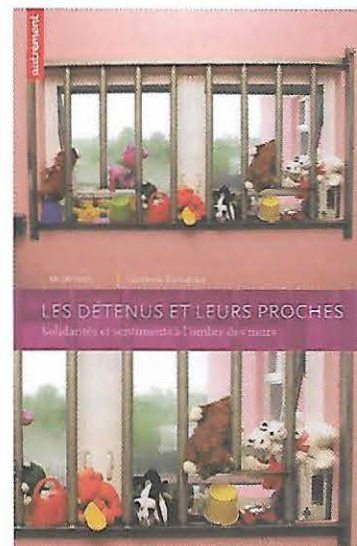
(étant) l'une des clés les plus sordides de l'institution punitive (...) qui étouffent la parole des intéressés ».

Sort-on jamais de prison ? se demande l'auteure. Les (ex-)détenuEs racontent les permissions, les premiers moments de libération, dehors, la recherche de soi que cela implique. Les difficultés se posent aussi aux proches, restés dehors et qui doivent réapprendre à vivre avec celui ou celle qui a été incarcéré, dedans.

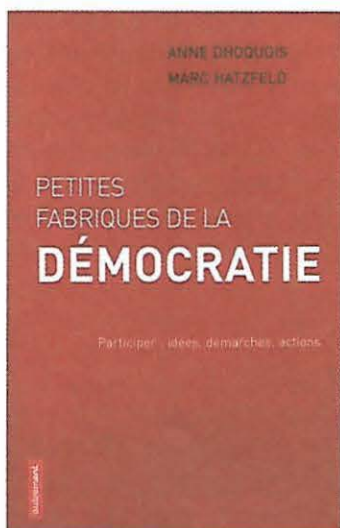
Sociologue réfléchissant sur sa propre démarche, G.

Ricordeau nous permet d'appréhender cette « industrie propre » et punitive bien de notre temps qu'est la prison, dont la fonction ne se limite certes pas à la réforme ou à l'amendement des délinquants. La boutade d'un détenu montre parfaitement que le projet de faire de la prison une école du droit est bien loin d'être réalisée : « Quand tu rentres, t'es un agneau, mais quand tu sors, c'est Le silence des agneaux. »

Maud Verdier



Petites fabriques de la démocratie, Marc Hatzfeld et Anne Dhoquois, éditions Autrement, 2007.



Anne Dhoquois journaliste et Marc Hatzfeld sociologue respectivement auteur de « Banlieues créatives » et « Les Dézingués » se sont attelés à une rude tâche : faire le tour du monde et des idées de la notion de démocratie participative. Le résultat est à la mesure de l'ambition du projet : trop petit pour un seul livre et gigantesque quant aux notions contenues. Il permet toutefois d'explorer quelques cas précis bien documentés et de présenter un éventail d'actions collectives que l'on considère aujourd'hui comme relevant toutes de la démocratie participative. Ainsi l'on se rend compte que cette dernière possède ses propres experts et ses consultants. Cependant si elle fait éclater la notion du politique au sens le plus large, elle montre aussi les limites de sa

définition quand elle prend sous sa coupe des projets d'autogestion par des locataires ou des copropriétaires, restreignant par là la notion « de bien commun » au partage d'une propriété... Mais ce n'est que l'une des questions posées par cet ouvrage riche de toutes ces ambiguïtés. Quoi qu'il en soit tous les adeptes de la participation pourront y trouver de nombreux outils pour amener la participation, le consensus, obtenir ou redéfinir la notion de légitimité.

Malika Amaouch

Institut des Cultures d'Islam : c'est aussi la fête !

Entretien avec Véronique Rieffel, chef de projet.

Pouvez-vous présenter aux lecteurs d'Alter Ego, l'Institut des Cultures d'Islam ?

C'est un lieu culturel dédié à l'Islam mais aussi et surtout un espace vivant, ouvert sur le monde contemporain et sur le quartier. Pour l'instant, l'Institut des cultures d'Islam est installé dans un lieu provisoire, une ancienne école maternelle de 600 m². En 2011, l'ICI aura 4000 m² de constructibilité, répartis sur deux parcelles différentes. L'une, rue Polonceau permettra d'accueillir le grand public avec amphithéâtre, des salles pour les expositions, les ateliers et les spectacles. L'autre, située rue Stephenson, fera office de centre de ressources avec une bibliothèque et des salles qui pourront être aussi mises à disposition du public.

Pour tout ce qui concerne la religion, une fondation ad hoc est en train de se créer pour trouver un financement permettant de gérer une parcelle exclusivement consacrée au culte musulman.

La ville de Paris, quant à elle, financera strictement la partie culturelle.

Il s'agit pour la ville de promouvoir une connaissance laïque de l'Islam. Pour cela nous faisons des liens avec des institutions culturelles et des universités. Par ailleurs, l'ICI participe à la rénovation culturelle du quartier.

Dès à présent, le centre accueille d'autres associations, il est vrai que la place manque beaucoup à Paris en général et plus particulièrement dans ce quartier. Autant que possible, nous mettons des salles à disposition des associations. Par exemple, on héberge l'association « Accueil Goutte d'Or » pour ses cours d'alphabétisation. Ce qui permet aux personnes qui suivent ces formations de se familiariser avec le centre, ses activités culturelles et de parfaire leur français. On accueille aussi le « Club Barbès » qui propose beaucoup de soutien scolaire et également de la création de projets avec des adolescents en période para-

scolaire. « Paris Atelier », la plus grande association de pratiques artistiques amateurs à Paris, propose, dans nos locaux, des cours de couture, de calligraphie arabe et de miniatures persanes et bientôt de mosaïque. Ce dernier atelier permettra aux participants de s'approprier ce lieu en décorant la cour à leur guise. Nous proposons également des cours d'arabe, à la demande des parents d'élèves du quartier qui avaient envie que leurs enfants apprennent l'arabe dans une institution laïque, ainsi que des cours de chant arabe et des cours de lutte arabe.

Comment l'ICI participe à la fête de la Goutte d'Or cette année ?

Cette année nous diffusons des films en journée pour les scolaires. Nous avons choisi le thème du racisme pour permettre aux enseignants d'approfondir cette question dans un autre cadre que celui de l'école et puis pour aborder un sujet que les élèves rencontrent souvent. Mais ce n'est pas l'unique thème, nous présenterons toutes sortes de films.

Est-ce important pour l'ICI de participer à la fête ?

La fête de la Goutte d'Or fait partie de nos objectifs, c'est une priorité parce que c'est un moment fort pour le quartier et l'occasion de rencontrer des gens qui ne nous connaissent pas. Et inversement c'est le moment, pour nous, de découvrir des lieux qui seront tous ouverts à ce moment là. A titre personnel, j'habite dans le 18^e arrondissement et c'est une fête que je fréquente depuis très longtemps. C'est une rare fête à Paris où il y a autant de convivialité et d'échange entre les gens et les artistes.

Plus d'information sur le site : <http://www.paris.fr>

Propos recueillis par Malika Amaouch

Le Centre Musical Fleury Goutte d'Or – Barbara soutient la Goutte d'Or en Fête !

Entretien avec Aurélie Hugnet, chargée de la communication du centre.

Pouvez-vous nous présenter le Centre Musical Fleury Goutte d'Or – Barbara ?

C'est un équipement « Jeunesse et Sports » de la Ville de Paris, sa mission est d'accompagner des jeunes âgés de 13 à 28 ans pour un projet musical en studio de répétition, en enregistrement ou sur une scène ou encore pour monter leur spectacle. Ils peuvent également recevoir des conseils dans le domaine administratif. Tout le monde peut bénéficier d'un accompagnement au centre,



quel que soit le niveau de pratiques, on n'a pas besoin d'être professionnel ! Et tous les styles de musique sont acceptés : Rap, Hip-Hop, Slam, chanson mais aussi Punk, ou Métal... C'est-à-dire toutes les musiques actuelles sauf la musique classique. De plus, les prix sont vraiment dérisoires. C'est une équipe de professionnels qui accompagne les jeunes.

Comment allez-vous participer à «La Goutte d'Or en Fête» ?

C'est presque contractuel que le centre participe à cette fête, en la soutenant financièrement tout d'abord, puis en offrant des espaces pour la restitution d'ateliers de théâtre, de danse pendant toute la durée de la fête, gratuitement évidemment.

<http://www.centre-musical-fgo.fr/>

Propos recueillis par M.A.

L'Appel du 18 Joint : pour le droit au débat

Il y a trente-deux ans, en 1976, le quotidien Libération publiait « l'Appel du 18 Joint », premier texte public sur les drogues en France, dont les signataires reconnaissaient avoir déjà fumé du cannabis et, surtout, demandaient une meilleure information des consommateurs. Un appel précurseur amorçant la politique de réduction des risques en France.

Bernard Kouchner, Gilles Deleuze, Félix Guattari, Edgar Morin, Jean-François Lyotard, Philippe Sollers, Alain Geismar, Philippe Val, André Glucksmann, l'avocat Henri Leclerc, Bertrand Tavernier, Isabelle Huppert, le docteur Jean Carpentier... La liste est longue et certains noms font même sourire aujourd'hui, notamment lorsqu'on lit celui de l'actuel ministre des Affaires étrangères de Nicolas Sarkozy ! Toutes ces personnalités reconnaissaient, dans un Appel public publié le 18 juin 1976 par Libération, « avoir déjà fumé du cannabis et avoir éventuellement l'intention de récidiver ». Prenant en dérision, sans doute dans le but de lui donner aussi un caractère plus solennel, l'Appel du 18 juin 1940 du général De Gaulle, cette date est donc, depuis 32 ans, le symbole du combat pour la dépénalisation du cannabis. On réduit d'ailleurs généralement cet Appel à ce seul objectif. Pourtant, en le relisant aujourd'hui avec les yeux de notre époque, on découvre immédiatement que, loin de faire l'apologie du « joint », ce texte souhaitait au contraire permettre aux citoyens de débattre des drogues et d'avoir accès à une information sérieuse et responsable. On peut donc le considérer à bon droit, en dehors de la demande de dépénalisation qu'il contient, comme un texte pionnier en matière de réduction des risques. Ses lointains héritiers, le CIRC (Collectif d'information et de recherche cannabique, dirigé par Jean-Pierre Galland), qui organisent depuis près de quinze ans, le rassemblement annuel, chaque 18 juin, sur la pelouse de La Villette à Paris, commémorant cet « Appel », l'ont bien compris puisque l'un de leurs principaux slogans est : « cannabis, dépénalisons le débat ! »

Ce texte historique formule en effet expressément la demande d'une « ouverture de centres d'information sur les substances psychotropes. » Et de conclure : « Ce texte n'est pas un appel à la consommation. Il vise seulement à mettre fin à une situation absurde. » Il s'agit là du premier geste public en France, proposant de sortir de la logique uniquement répressive qui, de fait, empêche l'information des éventuels consommateurs de cannabis — déjà nombreux à l'époque, plus de cinq millions aujourd'hui — et leur mise en garde contre les modes de consommations les plus problématiques. Ce texte peut donc se lire également comme la première demande d'une politique de santé publique plus responsable — et moins hypocrite — face aux problèmes posés par l'usage de drogues, politique qui s'ébauchera peu à peu à partir de la seconde moitié des années 1980 : la réduction des risques. On le sait, sa toute première mise en pratique sera la mise en vente libre des seringues à la fin 1987. Non une incitation pour les injecteurs, cette mesure, dictée par l'urgence de l'épidémie de sida, particulièrement mortifère parmi les héroïnomanes à l'époque, initiait alors un changement d'approche vis-à-vis des consommateurs de drogues. Si « l'Appel du 18 Joint » est quasiment resté lettre morte en matière de cannabis, il demeure néanmoins le premier pas d'une prise de conscience.

Olivier Doubre

Précédent coordinateur de la revue Alter Ego, Olivier Doubre, aujourd'hui journaliste à Politis, reviendra chaque trimestre pour une rubrique consacrée à l'analyse d'événements importants concernant les addictions et la réduction des risques.

archive extraite de Libération de 1976



Familière étrangeté de la Goutte d'Or

Aujourd'hui lorsque l'on se promène dans le quartier de la Goutte d'Or, une impression de familière étrangeté nous submerge : quelque chose a changé, mais quoi ?

C'est que le quartier est aujourd'hui en pleine transformation, après une longue période de latence, les plans de rénovation se sont superposés. Depuis qu'elle a été votée en 1983, la rénovation urbaine de ce quartier populaire est à l'image du projet plus vaste de transformation de Paris. Résorption de l'habitat insalubre (RHI), opération d'amélioration de l'habitat (OPAH), démolition et reconstruction de certains immeubles, les plans sont bien devenus réalité. Les énormes brèches provisoires dues aux travaux, les panneaux signalant une réhabilitation, ou encore, au détour d'une rue un immeuble tout neuf en attestent. Mais le quartier garde son calme, son marchand de poulets vivants, ses odeurs de menthe et de coriandre, ses étals

sauvages sur des bouts de trottoirs, ses enfants jouant dans la rue... C'est que ses habitants se sont mobilisés pour rester dans le quartier et que ce dernier garde son cachet populaire.

Si pour certains habitants ces changements représentaient une amélioration de leur cadre de vie, pour d'autres ils pouvaient signifier une exclusion d'un quartier auquel ils

étaient énormément attachés. Ils se sont mobilisés. Ils ont eu gain de cause. Organisés avec Michel Neyreneuf au sein de l'association « Paris Goutte d'Or », ils ont obtenu le droit au relogement sur place selon un critère dit « de bonne foi » qui prend en compte l'occupation régulière du logement sans avoir nécessairement un bail. Également conservé grâce à leur mobilisation, l'identité « faubourienne » du quartier et la construction d'équipements publics indispensables qui lui faisaient défaut : crèches, haltes-garderies, bibliothèques, jardins publics et commissariat.

Le quartier compte aujourd'hui vingt deux mille habitants dont la plupart issus de l'immigration, ce qui donne au quartier un aspect cosmopolite. Les jeunes y sont fortement représentés ainsi que les personnes célibataires. En 1999, 23 % de la population en âge de travailler était au chômage, avec une surreprésentation des ouvriers et une minorité de cadres*. Les nouveaux habitants attirés par les loyers peu chers vont contribuer à une plus grande mixité sociale. De même, le « Traverse Ney Flandre », navette de quartier, désenclave de fait le quartier. Tandis que la piste cyclable du boulevard Barbès et les nombreuses stations de Velib' permettent

enfin de se passer des stations de métro qui sont à l'extérieur du quartier !

Le commerce est à l'image du quartier et, beaucoup de monde vient souvent de loin pour y faire ses courses. Boutiques de tissus africains de bonnes qualités, marchand de poissons séchés ou fumés, produits cosmétiques de toutes sortes, légumes de toutes origines, il semble que les quatre coins du monde s'y rejoignent !

L'offre commerciale s'est aussi diversifiée ces dernières années avec l'installation, dans la rue des Gardes, de boutiques de créateurs de mode.

Sur le plan culturel, le centre Fleury Goutte d'Or – Barbara, véritable temple consacré à la musique contemporaine et l'Institut des Cultures d'Islam, installés plus récemment, vont concourir à enrichir connaissances et appropriation de ces cultures vivantes.

Malika Amaouch

* Observatoire de la Vie Locale du quartier de la Goutte d'Or, Découvrir ou redécouvrir le quartier de la Goutte d'Or, Salle Saint-Bruno, document de synthèse, réalisé par l'observatoire de la Vie Locale, 2007.



Pour en savoir plus :

Guide du nouvel habitant à la Goutte d'Or, Equipe de Développement Local Goutte d'Or, Mairie du 18e arrondissement, l'OPAC de Paris, la CAF, la DASES et les associations de la Goutte d'Or.

Goldring Maurice, La Goutte d'Or, quartier de France : la mixité au quotidien, Autrement, Paris, 2006.

La Goutte d'Or Faubourg de Paris, Hazan et Archives d'Architecture Moderne, Paris, 1988.

24 > 29 JUIN

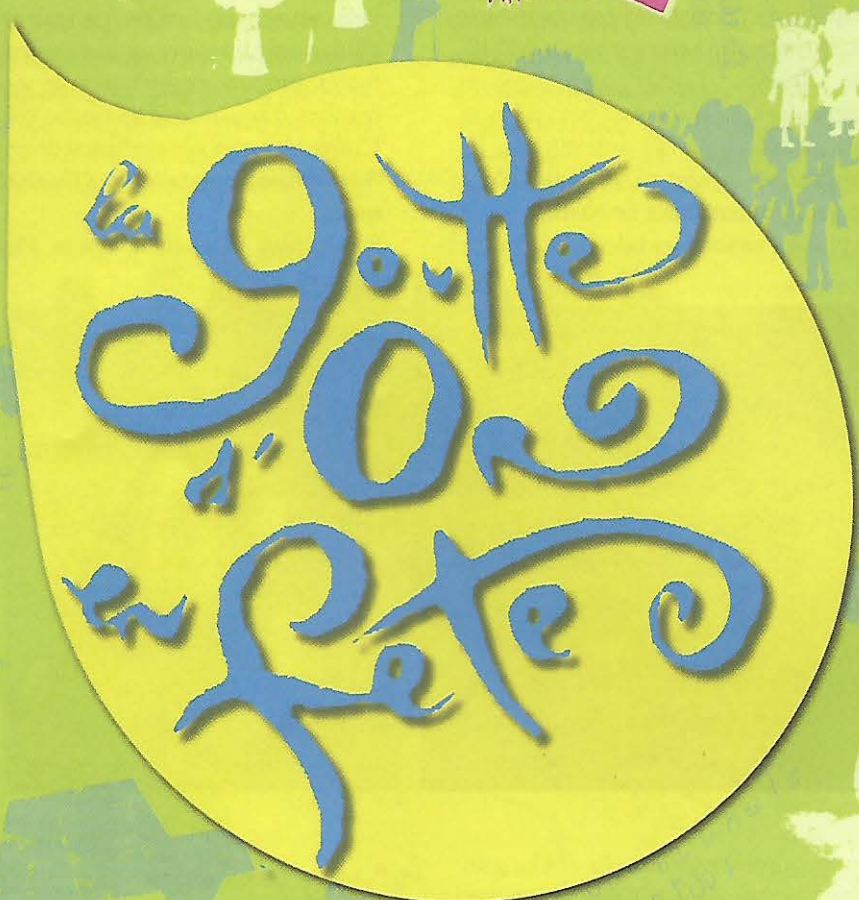
23^e ÉDITION - 2008

**MUSIQUE - théâtre - CROSS - cinéma
Village festif - REPAS de quartier
BAL - EXPOSITIONS - SPECTACLES de RUE**

**KERAP LES GITANS DU RAJASTHAN
CHEBA MARIA
MELISSA LAVEAUX
SALIF & SETH GUEKO
NEG' MARRONS**

**SPECTACLES
GRATUITS**

**BAL TRALALAÏTOU
Cie MÉLIADES
Cie BABYLONE
Cie GOÛTES-Y DONC**



DE L'EAU
POUR TOUS



**SUR LE THÈME DE
L'ENVIRONNEMENT**



www.gouttedorenfete.org - Infos : 06 76 24 92 13
EGLISE ST BERNARD / M^e BARBÈS - CHATEAU ROUGE - LA CHAPELLE



Association Shifé Saint Bruno - Conception : Pascale des Xérogaphes et les enfants du jardin partagé Laghouat

Cette affiche a été réalisée par Pascale de l'association les «Xérogaphes» et les enfants du jardin partagé Laghouat



Dossier : La Goutte d'Or en Fête

La fête : c'est nous !

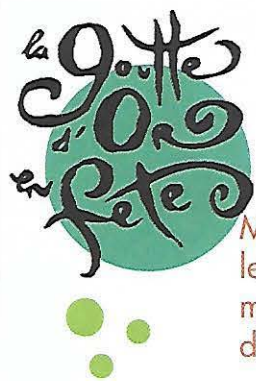
La fête a ses historiens, ses anthropologues, ses sociologues, nous n'en sommes pas. Comme tout le monde nous connaissons : les fêtes familiales, les fêtes d'immeubles, de quartiers, de villes, de vendanges, de Noël, de jour de l'an, de vacances. Pour les mois de juillet et d'août, quel village n'a pas sa fête ?

Les fêtes sont de grands rituels d'appartenance collective qui rassemblent des gens autour de signes de reconnaissance. Elles peuvent offrir du plaisir et de la jouissance à des populations frappées par le malheur. On peut faire la fête aux enterrements, on se réjouit d'être vivants ensemble, on remercie le mort de nous le rappeler en lui jetant des fleurs, des mots, des musiques, de la nourriture. Les veillées funèbres irlandaises sont de grands événements festifs où l'alcool coule à flots. Contre les duretés de la vie quotidienne, les pauvres des favellas brésiliennes ou les Noirs dans les plantations du sud des États-Unis, se rassemblaient comme ils le pouvaient, pour inventer la Samba ou le Blues. Ces manifestations ludiques ont été souvent interdites parce qu'elles donnaient une grande force collective aux opprimés. D'ailleurs certains mouvements sociaux sont souvent des manifestations d'allégresse comme les grandes grèves de 36, de mai 68 ou de l'hiver 95. Les rassemblements altermondialistes rassemblent des troupes joyeuses, pendant lesquelles des représentations théâtrales ou musicales donnent un côté festif au politique. La fête peut aussi générer de grands débordements, des rejets et parfois même de la violence et ce, quelle que soit la forme qu'elle revêt.

La fête de la Goutte d'Or conjugue tous ces aspects mais elle rassemble aussi des gens qui s'entendent sur le fait que la Goutte d'Or est leur quartier et qu'ils le veulent tout simplement vivant et solidaire. Pour la fête, les habitants de 7 à 77 ans donnent le meilleur d'eux-mêmes selon leur diversité et leur compétence qui vont de l'art culinaire, de la pratique d'un instrument, au rap, aux arts plastiques ou aux sports. Depuis 23 ans, ils se sont obstinés, à la fin du mois de juin, à créer de la convivialité en investissant les rues, les squares et tous les endroits publics de leur quartier. Non contents de cela, ils ont eu une ambition : changer l'image de leur quartier ! Le génie de la fête fait qu'ils ont réussi. Grâce à la formidable énergie du réseau associatif, ils ont créé un événement qui peut amener aujourd'hui jusqu'à 15 000 personnes dans un quartier que l'on disait « mal famé », que des personnalités politiques ont soutenu cette fête et qu'ils ont reçu de nombreux partenariats d'entreprises.

Depuis, dans le quartier, nous nous reconnaissons, nous nous faisons des signes de mains et des sourires de reconnaissance ! Mieux que cela encore : les gens ne contournent plus la Goutte d'Or pour traverser le 18^{ième} !
Nous faisons la fête parce que nous faisons le quartier.

Lia Cavalcanti
Maurice Goldring



La fête : une scène ouverte sur la vie citoyenne !

Michel Neyreneuf, engagé dans l'association « Paris Goutte d'Or », s'est mobilisé contre les expulsions lors de la rénovation du quartier. Aujourd'hui, c'est en tant qu'adjoint au maire du 18^e, chargé de l'urbanisme et du développement durable, mais aussi habitant du quartier, qu'il nous raconte ses souvenirs de la fête.

Quelle est l'origine de la fête de la Goutte d'Or ?

La fête de la Goutte d'Or n'est pas une « fête officielle », c'est une initiative des associations et aujourd'hui la ville n'intervient uniquement en termes de subvention. Dès l'origine, c'était une fête du quartier pendant tout un week-end, sur le site de l'actuel square Léon. Puis les associations l'ont développée, elle a duré toute la semaine, des scènes ont été construites pour les concerts et des habitants ont organisé le cross de la Goutte d'Or. On est alors passé des « merguez-frites » à des repas plus élaborés quand les femmes africaines ont contribué aux repas.

L'objectif premier de la fête était de changer les représentations sur le quartier et y faisant venir des gens de l'extérieur. Il fallait briser l'image d'un quartier insalubre, dangereux et où l'on ne peut pas « mettre les pieds ». Ce n'est pas par hasard si la fête s'est développée en même temps que la rénovation du quartier. La fête c'est aussi la célébration de ce changement. Des gens y sont venus pour la fête et puis cela leur a plu et ils sont revenus !

Un jour, un habitant, producteur de concerts nous a permis de parcourir une nouvelle étape. Il faut dire qu'au début, les artistes étaient surtout des gens du quartier. Grâce à ce producteur, on a eu des vedettes comme Zebda ou Sapho. Une tradition s'est aussi installée d'inaugurer la fête avec des concerts à l'intérieur de l'église Saint-Bernard. Ça n'a l'air de rien, mais imaginez un concert avec une chanteuse israélienne, à l'intérieur d'une église catholique ! Pour une population musulmane, entrer dans une église, cela ne se fait pas. Aujourd'hui c'est possible, le tabou est tombé.

La programmation est-elle à l'image du quartier : une coexistence de plusieurs cultures ?

La programmation a toujours été ancrée sur les traditions culturelles qui existent dans le quartier mais en ouvrant sur d'autres cultures. Nous voulions éviter les concerts étroitement ethniques fermés aux autres communautés. La programmation se faisait en concertation avec les associations et les gens qui vivent ici. Ensuite les projets se réalisaient ou non, selon le budget. Pour la scène ouverte, c'était plus facile : n'importe quel groupe qui se présentait pouvait jouer. En ce qui concerne la « soirée jeunes », avec Rap et Hip-hop, elle était organisée par les associations s'occupant des jeunes. Pour les deux autres concerts sur la scène centrale, les discussions étaient un peu plus compliquées, parce que trois concerts, ça représente pas plus de neuf artistes donc il y a une sélection à effectuer. Tout cela se faisait sans tension aucune. Nous prévoyions pour le samedi soir, un concert de musique dite

« arabe », et pour le dimanche, plutôt de la « musique africaine ». Mais en fait, ces catégories ne veulent pas dire grand chose, il en est de même quand on parle de « musique occidentale » ou de « musique américaine ». La musique dépasse ces catégories la plupart du temps. Par contre, il est évident que le public n'était pas le même selon le concert.

La fête a énormément changé, elle a grandi. D'une fête un peu artisanale sans argent, avec une scène non couverte où l'on devait protéger le matériel avec des bâches et annuler la fête en cas de pluie, on est passé à une scène couverte.

Mes plus beaux souvenirs sont ces moments où nous assistions à des concerts de qualité, comme par exemple voir des troupes de danses africaines qui étaient parfois de véritables découvertes artistiques. Il y a eu aussi des moments forts, comme l'année où les sans-papiers ont occupé l'église Saint-Bernard. Ce jour là, le concert a été maintenu : des chants berbères ont été entonnés devant le traditionnel public des habitants et puis les Maliens réfugiés là.

Est-ce que la fête de la Goutte d'Or est un bon exemple de démocratie participative ?

Les difficultés que nous rencontrons lors de la préparation et de la tenue de la fête sont nombreuses et nous n'avons pas intérêt à les nier. L'un des premiers problèmes est celui de la sécurité qu'il faut maintenir pendant la venue, par exemple, de certains groupes de Rap qui attirent des bandes rivales ou encore les problèmes posés lorsque le toit d'un kiosque est utilisé comme perchoir. C'est une première source d'angoisse.

Ensuite, le public est divers, les désirs sont variés et parfois même contradictoires. La sono est un bon exemple car pour les riverains habitant à côté de la scène, la fête est synonyme de bruit. Il faut savoir que pour un concert qui commence à 19h, c'est dès 9 h du matin que les réglages se font ! Mais c'est vrai que rien ne remplace un concert en plein air !

En ce qui concerne la participation des habitants dans la fête, elle est bien présente car les associations sont composées d'habitants du quartier. Ensuite et comme partout, il y a des gens qui préfèrent rester chez eux sans s'occuper du reste et d'autres qui s'intéressent plus aux choses sociales. Il est vrai que, par exemple, dans les conseils de quartier, c'est toujours les mêmes qui s'investissent, la fête de la Goutte d'Or peut permettre à quelques dizaines de personnes de s'approcher de la vie citoyenne.

Il y a trop peu d'occasions de faire la fête et il faut donc profiter pleinement de celle-là mais ne comptons pas sur la fête de la Goutte d'Or pour résoudre des problèmes qui la dépassent.





La fête : un exercice de démocratie participative

Pierre Vergnolle, directeur de la Salle Saint-Bruno, coordinateur de « La Goutte d'Or en fête » et de la coordination interassociative, il est aussi au bureau du Conseil de Quartier. Il nous présente l'implication de la salle Saint-Bruno, non seulement dans l'événement de la fête mais aussi dans le quartier de la Goutte d'Or.

La fête de la Goutte d'Or était, à ses débuts, une petite fête de quartier avec barbecue et mat de cognac et elle est devenue une sorte de festival, avec des groupes de musique prestigieux comme l'Orchestre National de Barbès, Amadou et Mariam ou Mafia K'1 Fry.

Depuis deux ans, à la demande de l'ADCLJC, la Salle Saint Bruno coordonne la fête au nom des associations de la Goutte d'Or et des habitants. Cet événement ne peut se faire sans les associations du quartier ni les habitants : nous avons besoin de tout le monde. Si la Salle Saint-Bruno devait organiser seule la fête, elle n'aurait pas le même succès !

Nous portons de manière juridique et administrative un budget de cent mille euros pour lequel nous faisons appel à des subventions. Depuis deux ans, une coordination inter-associative composée d'une quinzaine d'associations passe la commande de la fête, rappelle les objectifs de départ en terme de lien social et de valorisation du quartier. Nous coordonnons ensuite les groupes de travail composés de personnes issues des associations et d'habitants du quartier. Ils se réunissent dès le mois d'octobre pour définir la programmation artistique. Un groupe composé d'associations pour les jeunes se charge de toutes les animations inter générationnelles comme la Kermesse, le Cross ou le "Poney". Ensuite d'autres commissions se mettent en place pour l'organisation du bar et la restauration des artistes, des techniciens et des bénévoles qui peut passer de trente à cent couverts par jour. Il faut aussi accueillir les artistes, organiser la sécurité, penser la décoration et gérer la participation des bénévoles au nombre de deux cents personnes. Tout cela, c'est autant de commissions !

La fête a toujours été portée par les associations et certains disent qu'il faut aller chercher les habitants mais il faut savoir que les membres des associations : administrateurs, bénévoles ou salariés sont tous, habitants du quartier. La distinction est plutôt entre des implications différentes selon les personnes : des habitants ne viendront pas à la préparation de la fête mais se rendront disponibles pour aider lors de l'événement. D'autres s'impliqueront dès les premières réunions de préparation. Nous essayons de faire participer tout le monde, à tous les stades de l'organisation, cette année, par exemple, l'affiche est confiée à l'association "les Xéroglyphes" qui va la réaliser avec des jeunes sous la conduite d'une graphiste.

La vraie question est de savoir comment faire participer ceux qui ne s'engagent dans aucune association. Comment peuvent-ils occuper une place, comment les faire participer et les motiver alors que nous avons l'habitude, nous, associatifs, de tout faire ?

Les débats de ces dernières années, par exemple, ont surtout porté sur le fait de maintenir le principe d'une grande scène avec des têtes d'affiche qui attirent une foule nombreuse ou de petites scènes éparpillées dans le quartier.

Contre le maintien de la grande scène intervient un argument de sécurité simplement physique car le public peut compter

jusqu'à 5000 personnes dont 90 % sont des habitants du quartier dont beaucoup de jeunes. Par ailleurs, le niveau sonore n'est pas respectueux des personnes qui habitent à côté de la scène. Cela conviendrait mieux pour un terrain de foot ou un parc public.

Pour les petites scènes, nous avons proposé le jardin Léon, la friche de la rue Myrtha et le nord du quartier. Mais des habitants sont venus exprimer leur mécontentement lors de la tenue d'une réunion plénière. Ils voyaient dans la disparition de la grande scène, la gentrification de la fête de la Goutte d'Or. Ils rejoignaient par là, l'avis de certains associatifs qui considèrent que "le quartier" se limite à la rue de la Goutte d'Or, à la rue et au square Léon !

De plus, ces habitants mécontents affirmaient que les problèmes de sécurité pouvaient trouver une solution mais qu'ils ne devaient pas conditionner la programmation de la fête. Cela nous a fait réfléchir et effectivement nous avons progressé sur cette dernière question et nous avons trouvé une solution impliquant les habitants. C'est ainsi que nous avons demandé, cette année, à des professionnels de la sécurité de gérer la foule et tout en gardant la médiation effectuée par des habitants, jeunes ou moins jeunes qui sont reconnus dans le quartier. Nous travaillons aussi en très bon partenariat, avec la Mairie, sur l'amélioration de la sécurité du jardin Saint-Bernard.

Une autre question se pose aussi à un moment donné : celle de savoir qui décide in fine. C'est la notion de légitimité qui intervient quand un habitant qui ne vient qu'une fois peut influencer par son vote une organisation de plusieurs mois.

Pour certains responsables associatifs du comité de coordination, les associations doivent rester décisionnaires ; pour d'autres, les décisions peuvent être prises de manière plus démocratique dans le cadre, par exemple, de la réunion plénière de la fête où se trouve réuni l'ensemble des habitants et des associations. Cette réunion pourrait être une instance de décision. C'est ce que nous avons voulu instaurer ces dernières années avec beaucoup de difficultés. On ne peut que constater que sans les militants associatifs, beaucoup de choses ne se feraient pas mais nous n'avons pas non plus testé un moindre investissement de leur part ; cela laisserait peut-être plus de place aux autres habitants. Il faudrait peut-être changer aussi les modes de participation. L'important réside dans le fait que les dissensions se règlent toujours dans l'échange et le débat du moment que cela ne bloque pas le projet global.

Nous avons encore beaucoup de progrès à faire pour que les habitants participent. Par exemple en communiquant davantage sur le fait qu'ils peuvent intervenir en amont de la préparation de la fête.

Un bilan reste à faire pour continuer et améliorer ce projet de la fête de la Goutte d'Or qui est complexe, très lourd et passionnant. Il nous reste encore à trouver de nouveaux outils et de nouveaux moyens pour la faire vivre.

M.A.

Rencontre avec Jiby, 20 ans, impliqué dans son quartier

Ce n'est pas la première fois que tu participes à la fête de la Goutte d'Or, que faisais-tu les autres années ?

J'ai dansé du Hip Hop, j'ai chanté du Rap, mais il faut laisser la place aux jeunes maintenant ! Cette année, comme l'année dernière, je suis dans le groupe de programmation.

Quelles associations de la Goutte d'Or fréquentes-tu ?

Depuis tout petit, je participe à l'association « Aux enfants de la goutte d'Or », qui s'occupe des enfants de 6 à 16 ans. En fait, c'est une association qui fait de l'accueil banalisé, de l'aide aux devoirs, et qui propose des activités sportives : football, taekwondo. Je suis toujours beaucoup engagé dans leurs activités et maintenant je fais de l'animation et de l'accompagnement pour les sorties. Vers l'âge de 15 ans, j'ai fréquenté aussi l'« Espace Jeunes Goutte d'Or » mais plus en tant que « consommateur », si on veut.

C'est important pour vous, la « Journée Jeunes » ?

Oui, parce qu'on y met du nôtre, pour la préparer : on se lève tôt, et puis, il y a beaucoup de monde qui vient, la plupart sont bénévoles. Cette journée, on en parle toute l'année et l'année suivante, on parle de la journée passée ! C'est un événement qui nous marque.

Tu participes au Groupe Programmation du Concert Jeunes, as-tu d'autres activités lors de la fête ?

Avec les autres jeunes de ce groupe, on essaie de participer à d'autres journées. Ce n'est pas parce que notre journée a lieu le vendredi que l'on va se désintéresser de ce qui se passe autour. Moi, par exemple, je participe au « Village Festif » et à des petits spectacles au Lavoir Moderne Parisien.

Propos recueillis par Malika Amaouch

La « Goutte d'Or en fête » une occasion de se rencontrer !

Née en 1978, les « Enfants de la Goutte d'Or » est une association créée par les habitants, dont le but premier est de s'occuper des enfants désœuvrés, propose des activités de loisirs, sportives et de l'accompagnement à la scolarité. Rencontre avec sa directrice : Lydie Quentin.

Pour « Goutte d'Or en fête », l'association va s'occuper de la gestion du pôle bénévole et du Village Festif et Sportif avec « ADOS ». Elle organise aussi un tournoi de tennis. Mais salariés et bénévoles vont s'investir à tous les niveaux de la fête.

Chaque année, c'est l'occasion de rencontrer tous les habitants du quartier, dont certains ont fréquenté l'association dans laquelle leurs enfants sont accueillis à leur tour. Mais c'est aussi l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes qui vont ainsi découvrir les structures et toutes les possibilités du quartier. « Aujourd'hui nous ne sommes plus dans l'urgence de faire changer l'image du quartier, l'objectif est plutôt de conserver l'aspect « fête de quartier » et « rencontre entre habitants » selon la directrice.

M.A.



Accueil Goutte d'Or c'est le quotidien de la fête !

Cette année, Accueil Goutte d'Or, centre social, implanté dans le quartier depuis 30 ans, s'investit de manière transversale pour la Fête de la Goutte d'Or : lors d'un spectacle pour la petite enfance avec l'« Arbre Bleu », pour le repas de quartier, les habitantes du quartier, dont certaines suivent assidûment les cours d'alphabétisation apporteront : mafés, briques, makrout, tagines, yassa, tiep ou pastels. Dans les vitrines de l'association seront exposés leurs travaux aux crochets et à la broderie réalisés tout au long de l'année. Au village festif et sportif, un « atelier henné » sera proposé. L'association veillera aussi avec « Les Enfants de la Goutte d'Or » à la bonne coordination de l'action des bénévoles.

Dans les coulisses, Accueil Goutte d'Or est aussi très active : présence au comité de pilotage et dans la coordination inter associative. Car selon Christine Ledesert, sa directrice : « participer à la fête ce n'est pas seulement s'occuper d'une action ponctuelle, c'est aussi la porter en s'engageant complètement et de manière transversale ».

M.A.

La fête : un repère dans la vie du quartier

Entretien avec Sylvain coordinateur de l'association « Ados ».



Notre association propose des animations aux jeunes du quartier de 6 à 16 ans. ADOS fait partie du comité de pilotage de la fête de la Goutte d'Or. Comme nous avons beaucoup de salariés, nous investissons cette force humaine dans la fête.



De plus, la fête correspond à notre mission qui consiste à intervenir auprès de tous les acteurs du quartier.

Nous sommes référents depuis de nombreuses années sur toutes les activités d'animations de la fête. Nous portons le projet de la scène ouverte qui permet à n'importe quel jeune du quartier de se produire, nous participons au Village Festif et Sportif et nous intervenons sur la programmation avec l'association « Espace Jeunes ». Ce sont des jeunes qui écoutent différentes musiques et arrêtent une sélection.

Je remarque une implication croissante des jeunes du quartier dans cette fête que ce soit pour la cantine, la scène ouverte et le Village Festif. Ils sont de plus en plus autonomes pour la préparation de leur spectacle, de simples usagers de la fête ils en deviennent véritablement les acteurs. La tranche d'âge des jeunes qui s'investit le plus a entre 13 et 16 ans.

Pour eux, c'est valorisant d'habiter dans ce quartier du fait de la fête. Ils en tirent une véritable fierté. La qualité de la programmation y est pour beaucoup car des têtes d'affiche viennent dans leur quartier mais aussi parce qu'ils peuvent montrer ce qu'ils font toute l'année sur une grande scène devant leurs copains et des milliers de jeunes venus à cette occasion.

Cette fête est un réel repère pour la vie du quartier qu'ils se sont complètement appropriée et maintenant ce sont les « grands frères » qui en défendent le maintien pour les « petits frères » du quartier.

La scène ouverte : un tremplin au succès ?

Propos recueillis par M. A.

«Les Tripettes» : des étoiles sont nées !

Dans les locaux d'ADOS, je rencontre alors une danseuse de la troupe « Les Tripettes », elle se prête avec enthousiasme et de manière très professionnelle à une interview :

Je m'appelle De Britany, j'ai 13 ans, j'aime danser et voir les autres danser. Des fois y a « des sœurs » qui viennent pour la fête de la Goutte d'Or. Nous, on a une troupe qui s'appelle « Les Tripettes » : on est dix filles et deux garçons de 6 ans à 14 ans.

On prépare des danses comme le « Coupé-décalé », le « Dombolo » qui sont des danses africaines, le « Koudour », une danse du Cap Vert, de la « dance-soul » et des fois, si on veut, on fait du « Hip-Hop ». On est en train de s'entraîner pour la fête de la Goutte d'Or, on organise tout, tout seul ! Et ADOS nous aide à trouver des salles pour les répétitions. On répète tous les mercredis après-midi et les autres jours, on passe chez tout le monde. On est coiffées et maquillées par nos grandes sœurs et pour les costumes ce sont nos parents qui nous les payent mais on a trouvé un grossiste qui nous a fait un bon prix. C'est la sixième fois que « Les Tripettes » se produisent pour la Goutte d'Or et on a beaucoup de succès.

Il y a beaucoup d'enfants du quartier dans notre troupe mais si ceux des autres quartiers veulent participer, c'est possible aussi ! En fait, tous les quartiers viennent danser ! Tout le monde nous connaît ; les jeunes, les vieux, il y a de la musique pour tout le monde : chacun son style ! Pour la fête, j'aimerais que soient organisés des concours de danses avec des prix et tout ! Je vais en parler à ADOS...

Danser sur une grande scène nous plaît beaucoup : on a de la place pour bouger et tout le monde nous voit bien. On aimerait aussi participer à la Fête de la Musique et puis surtout danser sur d'autres scènes comme une vraie troupe !

M. A.





Quelques affiches des

la Goutte d'Or en Fête

DU 23 JUIN AU 02 JUILLET 2006

21^{ème} année

Spectacles GRATUITS

« Le Best of » du FIEALD

Ex-Centric Sound System

Milka

Badilla

Mafia K'1fr

Daby Touré

au 24 Juin au 1^{er} J

Enigmatik

original vibration

Djettos

Village festif et sportif

Kermesse 3-6 ans

Apéros concerts

Ateliers

Scène ouverte

théâtre de rue

Repas de rue et bal

Cinéma en plein air

Cross

Expositions

la Goutte d'Or en Fête

Métro Barbès / Château Rouge / La Chapelle

Infos : www.gouttedorenfete.org

OPAC ICM MAIRIE DE PARIS LMP saem envie BANQUE PRIVÉE ANKOU

Inauguration :
23 L'ECHO RÂLEUR,
LES 3 TAMBOURS
DOURA BARRY

Les Bars en Fête :
24/25 KARIM ALBERT KOOK, FRANKA, SHEIN B,
LA MAUVAISE HUMEUR, PALINKA, MOLOW,
MAG, DJINN LY, FRANCE CARTIGNY

Soirée Concerts :
26 ADES, BARBES CLAN, ZETLAB, SEFYU,
ZONE SENSIBLE, FAMILY DAL, NESSBEAL,
DJ CAPONE & DJ PATH, 113

Soirée Concerts :
27 COLLECTIF EPHEMERE,
LAVACH', DAMILY, IDIR

Bal :
28 BAL DES MARTINE

C'est la Fête à la Goutte d'Or

Animations : scène ouverte, cro
village festif, tournoi de foot JOGA
théâtre, jeux géants, cinéma plein
parade, jeu de piste, cirque, repas de r

www.GOUTTEDORENFETE.ORG Contact infos : 06 76 24 92

Eglise et Square St-Bernard / M^oBarbes - Château rouge - la Chap

18 KERMESSE envie Ile de France MAIRIE DE PARIS CREDIT COOPERATIF PASAD saem

Dossier : la Goutte d'Or en Fête

années précédentes...



la Goutte d'Or en Fête

ACTES
JEUX
VILLAGE
MARIONNETTES
SCÈNE OU
SPORTS

PÉTANQUE
CINÉMA
EXPOSITIONS
CULINAIRE
REPAS D'ARTISAN

DU 27 JUIN AU
3 JUILLET 2005

20^e ANNÉE

SPECTACLES GRATUITS

AMADOU & MARLAM / TINARIWEN / LO'JO / SINIK / TANDEM
RAGEOUS GRATOONS / TOUT'ORCHESTRA / FATIMA GROOVE
LES P'TITS CHANTEURS DE BARBÈS / BAROUF / DJ TAGADA
TOUBAB ALL STARS / ZONE SENSIBLE / SETH GUEKO / INTOUCHABLE
LAVACH' / MARCIA DE CARVALHO / LE BAL BISTANCLAQUE / DR.PHONK

WWW.GOUTTEORENFETE.ORG - QUARTIER GOUTTE D'OR - 501 RUE LÉON - 7^e ARRÉE (RÉATEL) BOULOGNE

29 JUIN / 7 JUILLET 2002

LA GOUTTE D'OR EN FÊTE

FESTIVAL D'AVENTURES
AU CŒUR DE PARIS.
NOUS VOUS INVITONS
UNE FOIS DE PLUS
À CÉLÉBRER L'ÉCLAT
DE CES CULTURES.

la Goutte d'Or en Fête

Dossier : la Goutte d'Or en Fête



Une église ouverte à la diversité culturelle

L'église Saint-Bernard ouvre ses portes à la diversité culturelle pour « La Goutte d'Or en fête » mais aussi tout au long de l'année, entretien avec le père Cauchois.

Je suis ici depuis neuf ans, et c'est ma cinquième année en tant que responsable de la paroisse. L'église Saint-Bernard a toujours été partie prenante de la fête de la Goutte d'Or, d'abord parce qu'elle fait partie du quartier et puis c'est le seul bâtiment de cette taille et on le met à la disposition de la fête. Il est ouvert aux manifestations et accueille au moins un concert. Cette année encore la fête se déroulera également sur le parvis et nos locaux permettent aussi d'entreposer du matériel. Les paroissiens s'impliquent beaucoup dans cette fête et je participe personnellement aux réunions du comité de pilotage.

Souvent, le concert inaugural de la fête a lieu dans l'église ; notre seul critère de sélection est qu'il soit compatible avec l'esprit d'une église.

L'église Saint-Bernard n'a aucun pouvoir de décision par rapport à la fête. Il faut déjà que la fête se maintienne, ce n'est pas si facile. Notre église Saint-Bernard a trois fonctions au moins dans le quartier. C'est tout d'abord un lieu de culte mais elle a aussi une fonction culturelle comme l'accueil de cinq ou six concerts dans l'année. Enfin une troisième fonction : accueillir tous ceux qui se présentent, pour moi, qui dit maison de Dieu dit maison de tous, indépendamment de la religion, de l'origine. Qui vient visiter l'église est le bienvenu et on peut dialoguer librement : ça se passe toujours très bien ! Les sans-papiers sont accueillis, la maison de Dieu leur est ouverte d'ailleurs le dimanche à la messe ; c'est un lieu où ils se sentent chez eux, où ils trouvent des raisons d'espérer. On les oriente aussi vers des associations qui peuvent les aider comme la Cimade. L'église encourage les engagements dans ce domaine.

La fête de la Goutte d'Or reflète ces trois fonctions et la coexistence n'est pas si évidente à organiser mais c'est justement intéressant parce que ce n'est pas facile. Les jeunes qui fréquentent l'église sont les mêmes que les jeunes du quartier : ils vont à la fête s'ils en ont envie, comme tout le monde. L'église représente une petite partie de tous les bénévoles qui s'impliquent dans la préparation. La fête permet aussi de présenter autrement le quartier à des gens qui ne le connaissent pas.

La fête affronte les difficultés du quartier : les jeunes voient bien la même chose que tout le monde dans les rues et pour conserver, malgré tout, l'espérance, ce n'est pas facile. Les différentes cultures coexistent, pas toujours paisiblement. Rap, musique classique, rock et rai, ce n'est ni simple, ni serein à mettre tout ça en scène. On n'a jamais fait le tour de cette diversité, y compris à l'intérieur des ensembles qui semblent homogènes, comme l'Afrique ou le continent asiatique. C'est un travail titanesque.

Il est donc important de participer à la réalisation de la fête. Les temps sont différents, les jeunes et les moins jeunes n'écoutent pas la même chose, pourtant ça ne se passe pas si mal. La fête est

un moment populaire pendant lequel les personnes qui habitent le quartier, s'expriment ; que tout le monde soit d'accord avec les comités d'organisation ou la mairie, non. Et il y a des tensions : les modes d'organisation et les subventions devraient sans doute être plus transparents. Comment ? Combien ? À qui ? Les débats sont parfois vifs, mais les gens se causent, c'est important et ils se respectent. Il y a une volonté générale de continuer, rien n'est jamais acquis d'avance. La fête peut être mise en danger et pour cela des raisons de sécurité sont avancées. Et les décisions sont parfois prises sans concertation. Les solutions sont de toutes manières difficiles, car elles mettent en cause les acteurs et les habitants. Ensuite il faut trouver le lieu adéquate. Peut-être qu'il faudrait complètement fermer la rue Polonceau mais est-ce que c'est possible ? Ce n'est pas l'église qui peut le décider, c'est à la préfecture et après tout, il y a des quartiers piétonniers à Paris...

Certains se posent la question est-ce que ça le vaut coup encore de faire la fête ? « Le quartier devient bobo... ce n'est plus comme avant ». Mais si le quartier perd ses taudis, il faut s'en féliciter. Est-ce que le quartier va perdre son caractère ? Dans la Goutte d'Or, « côté sud », les gens du quartier ont été relogés sur place. Dans la Goutte d'Or nord, on veut aussi diversifier et l'équilibre est impossible à atteindre, d'où les débats permanents qui font partie de la fête aussi. Elle est le reflet des changements dans le quartier et de toutes les questions qui l'agitent. Le quartier change, la fête change aussi. Il y a beaucoup d'HLM et des immeubles plus résidentiels sans compter le locatif privé des plus jeunes. Tout ça fait bouger le quartier mais avec une dominance HLM. Le quartier restera sans doute un quartier populaire et pour notre église, ces personnes restent une priorité.

Propos recueillis par **Malika Amaouche**



La fête : c'est ma thérapie !

Jean Paul Edwiges habite le quartier de la Goutte d'Or depuis de longues années et il s'y est beaucoup investi. EGO le compte parmi les « anciens », il est aujourd'hui président du Conseil de la Vie Sociale.



J'ai dans les cinquante ans, et quarante cinq ans de quartier. Toutes les rues sont chargées d'histoire pour moi : la rue Richomme, la rue Myrha, la rue Léon, la rue Charbonnière et de l'autre côté du boulevard Barbès, le quartier Tati où j'ai habité.

J'ai toujours été très engagé dans le quartier : dans le café que je possédais puis dans un squat, je voulais partager tout ce que j'avais.

Les gens pouvaient venir quand ils

voulaient, boire, manger, se laver. Sans exclusion. Je me suis même occupé des enfants qui fuguait. J'étais un centre social à moi tout seul, c'était en fait un départ à mon engagement.

Et bien entendu, j'ai participé aux premières fêtes de la Goutte d'Or. La fête a été à l'origine d'associations pour les enfants, les ados ou les adultes et c'est pendant cette fête qu'EGO a pris son essor, parce qu'il y participait sous forme d'échanges de paroles avec les parents qui voyaient leurs enfants mourir du Sida, les riverains, et les éducateurs du quartier.

C'est là que j'ai rencontré Lia Cavalcanti et Patrick Gosset, qui ont créé EGO. Dès 1986, on a commencé à parler du Sida. La situation était dramatique et les usagers n'allaient pas voir de médecin parce qu'ils avaient peur d'être assimilés à des malades psychiatriques et d'être enfermés.

À l'époque on ne disait pas les usagers, on disait « toxicos » ce qui représente pour moi une sorte d'insulte... Aujourd'hui, on ne se retourne même pas sur un usager de drogues et c'est à travers la fête que l'acceptation des uns et des autres a été facilitée.

La fête de la Goutte d'Or est un moment de grande discussion mais c'est aussi de la danse, du sport et l'occasion de goûter à des

plats d'origines diverses. Je suis danseur de formation et mon plus beau souvenir est d'avoir pu danser avec des femmes d'Afrique du Nord, une valse ou un Raï, en toute respectabilité.

Depuis trois ans, les usagers de drogues participent à la fête. L'année dernière avec Sylvie, notre prof. de théâtre, on a joué une pièce dans la rue. On a eu du mal à la mettre en place parce que la plupart des usagers vivent dans la rue justement et EGO offre une alternative à la rue. Et voilà qu'EGO veut les remettre dans la rue pour cette pièce de théâtre ! Ça passait mal ! Il y en a qui ont refusé : comment expliquer à celui qui vit dans la rue qu'on va jouer chez lui ? On a fini par trouver : on a organisé ça comme une visite, un théâtre ambulant dans l'histoire et dans le quartier. On a commencé en 1900 avec la rue Léon jusqu'à l'époque moderne. J'ai joué le rôle du premier narrateur/guide mais pour chaque période et pour chaque rue, un autre usager racontait l'histoire du quartier et sa propre histoire. Ça a marché ! Les gens nous ont suivi jusqu'au square Léon où un jeune usager a fait une démonstration de Breakdance qui a entraîné tout le monde. Il a partagé son tapis de danse et tout le monde s'est mis à danser joyeusement.

Cette année, EGO va être responsable du bar, et chose nouvelle, on sera partenaire du cross. Pour moi, c'est un retour aux sources car le cross, c'est la thérapie de ma vie depuis ces vingt dernières années.

Le cross est un parcours dans la Goutte d'Or, de cinq, dix kilomètres ou pour les enfants : deux ou trois kilomètres. Tout le monde peut y participer : les petits courent avec les grands. C'est aussi un moment de compétition amicale entre les associations. Pour les usagers de drogues, faire le cross : ce n'est pas évident mais ça a « de la gueule ! ». Les usagers proposeront aussi des boissons comme des jus de fruits aux coureurs. Pour un usager, participer comme ça, c'est géant, il a du mal, mais il le fait. On voit avec eux ce qu'ils veulent et ce qu'ils peuvent faire : la plonge, la sécurité, le bar ou tout autre chose selon leurs compétences et leurs possibilités. Moi je suis embauché et salarié pour la sécurité : la nuit, je surveille tous les stands et la journée, je les monte ou les démonte. Tout ça, c'est beaucoup de travail et de fatigue mais c'est beaucoup de plaisir aussi !



Propos recueillis par Malika Amaouche



Convivialité, partage et ambition de « la Goutte d'Or en fête »

Entretien avec Patrick Gosset, directeur de l'association ADCLJC*

Pouvez-vous nous présenter votre association et son engagement dans la fête ?

L'association a été créée en 1968. Elle est habilitée club de prévention spécialisé et intervient sur le quartier de la Goutte d'Or depuis 1974, selon une convention triennale départementale étendue au quartier de la Chapelle en 2003. L'équipe éducative est composée d'éducateurs spécialisés.

L'ADCLJC fonctionne selon plusieurs principes spécifiques à la prévention spécialisée : respect de l'anonymat, absence de mandat nominatif, libre adhésion du jeune, non-institutionnalisation des activités et le partenariat indispensable à notre action.

L'association gère également depuis 2004 les espaces jeunes Charles Hermitte et Goutte d'Or.

En ce qui concerne, la fête de la Goutte d'Or, nous l'avons portée au niveau juridique administratif et financier, jusqu'en 2005, c'est-à-dire pendant plus de 20 ans.

Considérant que les objectifs de l'ADCLJC, en tant que club de prévention étaient largement atteints et que la fête constituait un événement fédérateur sur tout un quartier, l'ADCLJC a alors considéré qu'il était important que cette fête soit portée par une structure rassemblant et représentant le plus largement possible le tissu associatif du quartier. Ainsi notre association réaffirmant, par là même, le principe de non institutionnalisation des actions menées par le club de prévention.

Nous avons donc proposé à la Salle Saint Bruno de prendre le relais et l'avons accompagnée sur l'édition 2006.

Pouvez-vous nous raconter l'histoire de la fête de la Goutte d'Or ?

Le but était de créer un moment de convivialité sur le quartier pour les habitants, qu'ils soient jeunes ou adultes. Donc l'ADCLJC a eu l'idée d'organiser en 1976 sur le Démol (actuellement square Léon) une journée festive autour d'une kermesse avec un mat de cognac, une pêche à la ligne, un petit groupe de musiciens du quartier qui jouait avec les moyens du bord et un méchoui organisé par les adultes. La fête a commencé tout simplement comme une fête de village qui s'est reproduite chaque année. A la fin des années 70 et début 80, la mobilisation des habitants et les politiques menées sur le quartier ont contribué à l'émergence de nouvelles associations. Le tissu associatif de la Goutte d'Or s'étoffait avec la création notamment des « Enfants de la Goutte d'Or », de « Paris Goutte d'Or », d'« AIDDA » ou encore d'« Habiter au Quotidien ». Ces associations se sont ensuite associées et ont enrichi la fête. L'année 1985 inaugure la première fête portée par plusieurs associations, devenant ainsi et jusqu'à aujourd'hui la fête inter-associative de la Goutte d'Or.

Nous sommes aujourd'hui à la 23^{ème} organisation inter-associative.

Au début des années 80, l'objectif était de changer l'image du quartier. Il s'agissait d'ouvrir le quartier vers l'extérieur : ce n'était pas un ghetto mal famé, il s'agissait aussi, pour les associations du quartier souhaitant partager un projet commun, de passer du bon temps ensemble.

Nous avons donc fait le choix d'une programmation musicale ambitieuse tout en gardant le côté « fête de quartier », de faire confiance aux habitants ce qui a permis, par exemple, l'organisation du cross de la Goutte d'Or. Cette course avait été reconnue course officielle par la fédération d'athlétisme etc.

Résumer la fête en deux mots : convivialité et partage.

On peut dire que c'est une réussite car la fête est maintenant un moment attendu par l'ensemble des habitants du quartier. Elle possède une temporalité propre au quartier car elle est devenue un véritable repère, parfois le seul pour certains habitants, en terme de sociabilité dans le quartier. Ce n'est pas un festival, c'est la fête du quartier de la Goutte d'Or avec des objectifs qui sont toujours de répondre aux attentes des habitants dans toutes leur diversité.



Photographie Malika Amaouche

Convivialité, partage et ambition de « la Goutte d'Or en fête »

Comment l'ADCLJC s'investit dans la fête aujourd'hui ?

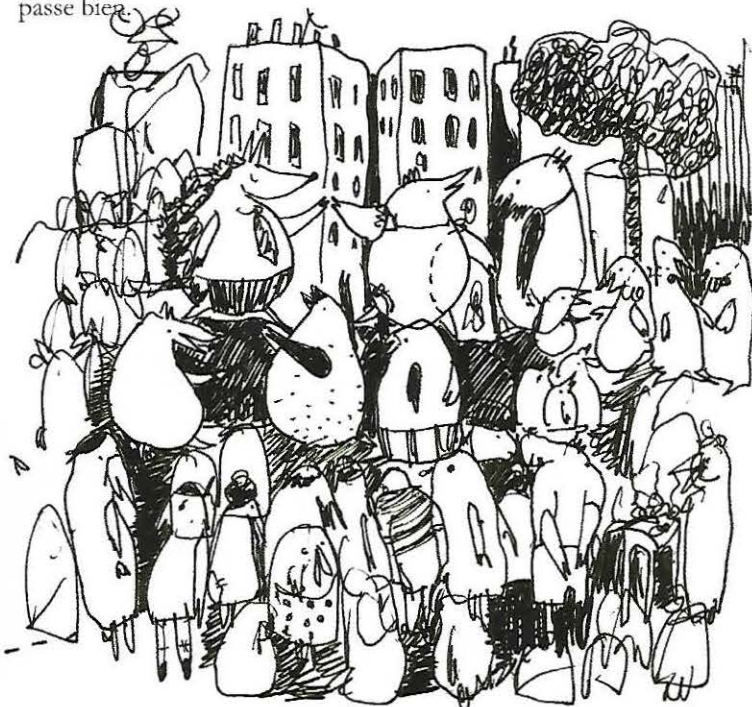
L'ADCLJC participe toujours à la fête même si nous n'en sommes plus porteurs mais nous continuons à être très présents ; par exemple, l'année dernière, nous avons été sur des postes très différents tels que : montage et démontage du podium, prise en charge du bar sur une soirée, mise en place de la « Soirée Jeunes » organisation d'un après-midi dans le local de l'espace jeunes dédié aux personnes âgées, village festif...

Et pour les jeunes qui participent à l'ADCLJC, la fête est un moment important ?

Beaucoup de jeunes se mobilisent pour la fête de la Goutte d'Or, effectivement. En 2005, une quarantaine de jeunes était complètement intégré à l'organisation du « catering** » en 2006 et en 2007 plus d'une soixantaine était mobilisée pour la prise en charge de la soirée jeunes du vendredi tant dans le choix des artistes, que dans la prise en charge des loges, de la sécurité etc. tout cela en lien avec les animateurs et les éducateurs de l'ADCLJC.

Ces « concerts jeunes » ont présenté des groupes renommés comme « 113 », « DJ Adel », « SEFU » et beaucoup d'autres. Pour les jeunes, en tant qu'habitants de la Goutte d'Or, ces concerts valorisent leur quartier.

Nous sommes les seuls à organiser des concerts gratuits pour les jeunes avec 2000 à 2500 personnes dans le public et où tout se passe bien.



*ADCLJC : Association pour le Développement de la Culture et des Loisirs des Jeunes de la Chapelle

** Catering : cantine réservée aux organisateurs et aux artistes.

ADCLJC : 76 rue Philippe de Girard 75018 Paris 01 46 07 61 64 <http://www.adcljc.org/accueil.html>

Que représente la « scène ouverte » pour les jeunes du quartier ?

Il y a 10 ans de cela, nous avons choisi de valoriser le travail artistique des jeunes du quartier en leur donnant la possibilité de montrer ce qu'ils faisaient dans les associations tout au long de l'année.

Nous avons pris l'option de les faire passer sur la « Grande scène » pendant un après-midi, avec du matériel professionnel, de la lumière si besoin et du son « comme il faut ». Très rapidement, sous l'impulsion de l'association ADOS, la scène ouverte est devenue un véritable événement : plus de 50 groupes du quartier représentant toutes les tendances musicales et de danses passent chaque année.

Mais il faut aussi parler des autres groupes renommés, comme par exemple : « Les tambours du Bronx », « l'Orchestre National de Barbès », « Amadou et Mariam », autant de groupes qui sont venus prendre du plaisir à jouer dans ce quartier parisien.

La fête de la Goutte d'Or a un impact énorme sur le quartier, ce n'est pas seulement un moment « sympa » c'est aussi le résultat de 25 années de travail pour l'organiser dans les meilleures conditions possibles.

Propos recueillis par **Malika Amaouche**

Alter Ego Le Journal est publié par :
Espoir Goutte d'Or (association loi 1901)

Directrice de publication :

Lia Cavalcanti

Coordination de la rédaction :

Malika Amaouche

Conception graphique et maquette :

Juliette Six

Comité de rédaction :

Ramon Neira, Arlette Devouge, Maurice Goldring, Malika Amaouche, Claude Moynot, Juliette Six, Jean-François Bowen, Johanne Rosier, Emmanuelle Sene

Secrétariat de rédaction :

Arlette Devouge, Claude Moynot, Noëlle Savignat

Illustrations :

Philippe Ferin, Juliette Six

Imprimerie : Gerfau

ZI CAP 18, 73 rue de l'Évangile, 75018 Paris

Parution :

Trimestrielle - 2 000 exemplaires

Numéro ISSN : 1770-4715

Nous contacter :

EGO, 6 rue de Clignancourt
75018 Paris

Tél : 01 53 09 99 49

Fax : 01 53 09 99 44

Courriel : alterego@ego.asso.fr

Site internet :

<http://www.asso-ego.org/>

Un événement

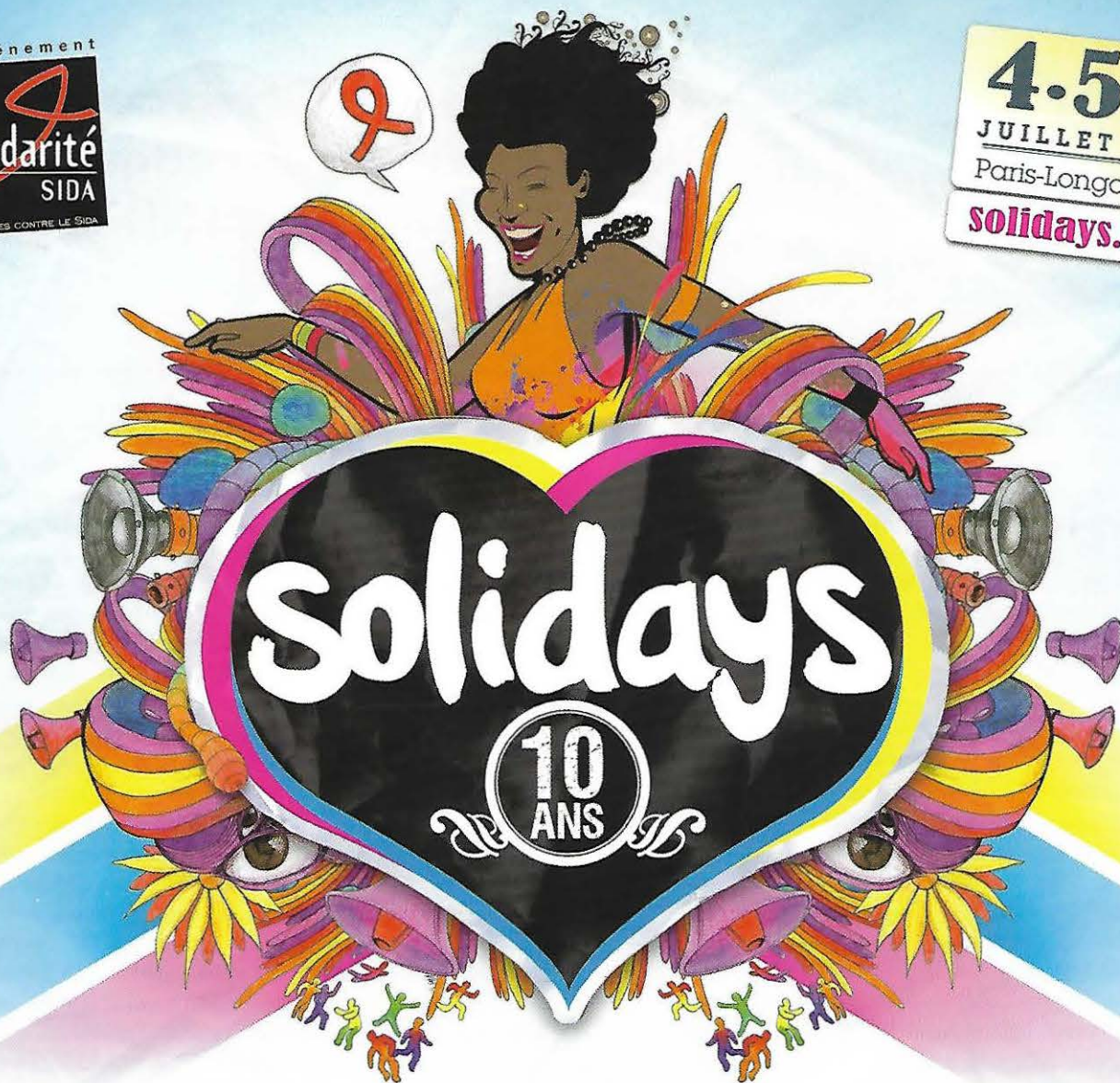
Solidarité
SIDA
DES JEUNES CONTRE LE SIDA

4.5.6

JUILLET 2008

Paris-Longchamp

solidays.com



**Entre rock chic et électro choc,
80 concerts contre le sida**

Yael Naim • The Gossip • Tiken Jah Fakoly • Cali • Césaria Evora

Patrice • Vitalic • IAM • Laurent Garnier • Thomas Dutronc

Alpha Blondy • Asian Dub Foundation • Girls in Hawaii • The Hoosiers • Etienne de Crécy • The Subways

MC Solaar • Asa • Moriarty • Grand Corps Malade • Micky Green • Aaron • Hocus Pocus • Vampire Weekend

Toots and the Maytals • Dub Inc. • Les Cowboys Fringants • Orchestre National de Barbès • Foals

Xavier Rudd • Rose • Beat Assailant • Têtes Raïdes • Psy 4 de la Rime • Missill • Dub Pistols Live

Richie Havens • Bumcello • Nneka • Kery James • Cocoon • DeVotchKa • Empyr • La Caravane Passe

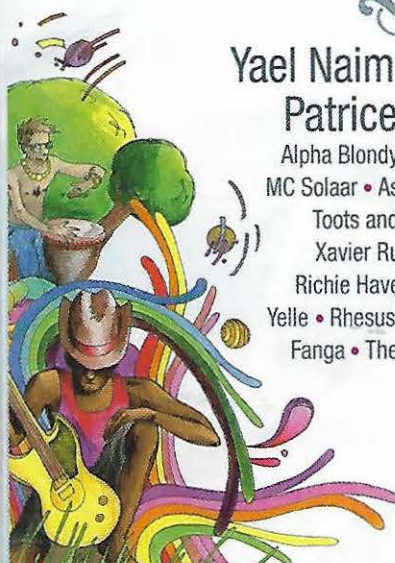
Yelle • Rhesus • Caravan Palace • Jim Murple Memorial • Deportivo • Java • The Ting Tings • Samarabalouf

Fanga • The Dodoz • Sharko • Jennifer Cardini • Midnight Juggernauts • Busy P • Dj Mehdi • Para One

Agoria • Brodinski • Beat Torrent • Don Rimini • Dj Soulist • Chinese Man

La Chanson du Dimanche • Les Artistes du Métro • Le Concert des 10 Ans

Découvrez tous les artistes sur www.solidays.com



île de France

Brossard



durex



Location:
Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, www.fnac.com, 0892 68 36 22*
Virgin, www.ticketnet.fr, www.digitick.com et points de vente habituels
Tick'Art accepté le vendredi
Infos Bus Province: www.partirenlive.com

MAIRIE DE PARIS

